

regarde le style, les qualités, les défauts, les divergences de style traités avec plus de clarté, de justesse et de vérité. Il y a, dans M. Collombet, une connaissance approfondie de la langue française, et un tact très-fin pour discerner les bonnes locutions des locutions vicieuses. Son livre est à la fois une école de grammaire et de goût.

Ceux qui aiment le néologisme et le recherchent, n'auront pas d'actions de grâces à rendre à M. Collombet, car il le proscribit impitoyablement. Il ne veut point de *sommités littéraires, artistiques, politiques, de haute capacité, de notabilité du siècle, de gloire de la France* et d'autres innovations semblables.

Le journalisme qui a rendu de fort petits services à la religion et à la morale, a, en revanche, puissamment contribué à corrompre la langue littéraire. C'est le journalisme qui, pour ses besoins quotidiens, a inventé ces locutions *à la fois commodes et vagues*. Or, nous vivons tous plus ou moins sous l'influence du journalisme; il est le despote de la parole comme de la pensée, ce qui fait que ses locutions ont envahi l'éloquence, la poésie, l'histoire, etc. Nous ne pensons pas que les protestations de M. Collombet empêchent ces locutions de prendre place dans la langue française, mais nous confessons volontiers avec lui qu'elles sont vicieuses et que *c'est ainsi que les langues, en paraissant s'enrichir par l'analogie, s'altèrent par le luxe des rapports qu'elles découvrent*.

Ceux qui aiment encore le style affecté, les grands mots, les métaphores bizarres, les tours prétentieux, n'ont pas beau jeu avec M. Collombet. Il montre, dans une foule d'endroits de son livre, par des exemples cités à propos, combien l'écrivain se rend ridicule lorsque, oubliant les règles de la logique, il se laisse guider uniquement par l'imagination des figures et la liaison des mots.

M. Collombet excelle à prendre un fragment de poésie ou de prose, à le disséquer avec le scalpel de la critique, pour en découvrir le fort ou le faible. On serait quelquefois tenté, à la vue des minutieuses observations qu'il se permet, de lui reprocher un peu de taquinerie, mais son goût est si pur, son coup d'œil si juste, ses remarques sont si vraies, que l'on est forcé, tout en s'impatien-